

ART On a longtemps parlé d'« espaces verts ». Simples pelouses vite râpées au pied des immeubles, squares malingres mal entretenus. Les temps changent, et l'art du

jardin est l'objet d'une réflexion nouvelle de la part d'une série de créateurs sensibles à la nécessité vitale d'une telle renaissance. ● L'URBANISATION galopante, la

désertification des campagnes rendent nécessaire une révolution de ces lieux propices au repos de l'esprit, rares endroits de la ville où l'on peut voir défilier le rythme des

saisons. ● À CHAUMONT a eu lieu le cinquième Festival international des jardins. Chaque année, son aspect se transforme puisque il est constitué de trente unités auto-

nomes confiées à un créateur. L'introduction de matériaux nouveaux fait de Chaumont une merveilleuse « machine à idées » pour deviner le jardin du futur.

Le XXI^e siècle redécouvrira des jardins qui « apprennent à penser »

De nouveaux créateurs se penchent sur l'avenir du paysage français, ses parcs et ses espaces végétaux. Dans une civilisation qui promet d'être de plus en plus urbanisée, ils font renaître ces lieux privilégiés à la poésie et à la réflexion

TERRASSON (Dordogne), petite ville industrielle de sept mille habitants, vient de s'offrir un jardin de 6 hectares. Pas n'importe lequel. Il ne s'agit ici ni d'une banale « bouillie chlorophyllienne » plus ou moins arborée, ni de la reconstitution d'un parc pseudo-historique. Mais d'un jardin, c'est-à-dire d'un espace végétal architectural, résolument contemporain. Il est signé Katryn Gustafson et Philippe Marchand. C'est la réalisation la plus ambitieuse de cette paysagiste américaine, installée en France depuis plus de vingt ans.

La municipalité avait lancé en 1990 un concours pour la création, sur les pentes d'un coteau qui domine la ville et la vallée de la Vézère, d'un parc devant évoquer « les jardins du monde ». Ce programme répondait à une question : comment arrêter à Terrasson quelques-uns des centaines de milliers de touristes qui traversent la ville en direction des hauts lieux de la préhistoire périgourdine ? Le maire, Pierre Delmon (RPR), « amoureux de la nature », avait lui-même choisi le thème. Le pire patchwork jardinier était à craindre. Le projet de Katryn Gustafson fut retenu.

Cette paysagiste, formée à la sculpture, travaille à des échelles diverses. Elle a créé des jardins pour des sièges sociaux de grandes firmes (Shell à Rueil-Malmaison, Loréal à Aulnay-la-Barbière), redessiné la place de la mairie d'Evry, un hectare d'espace minéral et aménagé une base de loisir autour du bassin de retenue de Morbras, près de Pontault-Combault. Elle travaille aujourd'hui à l'insertion d'un échangeur autoroutier près de Marseille dans un environnement particulièrement brutal.

Le terrain sur lequel elle est intervenue est très pentu. Il a la forme d'un croissant, en partie boisé de chênes. Il comportait une prairie ; les traces d'une ancienne ferme étaient encore visibles. La paysagiste a refusé l'anthologie demandée. Elle a voulu montrer l'évolution du lieu, de la nature vers l'agriculture et du jardin vers l'architecture. Cette progression se traduit par la forme générale du parc, mais aussi par le choix et le traitement des espèces végétales — plantes sauvages, hybrides, topiaires (végétaux taillés). Les fragments de jardins qui répondent à la commande sont immergés dans une grammaire contemporaine propre à Katryn Gustafson. On y retrouve sa manière très personnelle de traiter le paysage.

Pour elle, très influencée par le mouvement écologiste américain, il s'agit, tout en le révélant, de traiter le paysage comme un « corps organique ». Le mouvement est le grand thème de ses travaux : amples ondulations du sol modelé



comme une sculpture, jeux avec l'eau qui court ou jaillit, utilisation du vent qui agite les végétaux, fait retentir des cloches ou tourner des girouettes. Les recettes traditionnelles (labyrinthe, topiaires, tonnelles, théâtre de verdure) sont employées de pair avec des technologies d'aujourd'hui comme ces murs de gabions (pierres sèches assemblées par des treillages de fil de fer) qui engendrent une vaste serre à l'ossature un peu trop lourde, dessinée par l'architecte britannique Ian Ritchie.

20 MILLIONS DE FRANCS

Baptisé « Jardins de l'imaginaire », le parc de Terrasson a coûté 20 millions de francs, dont la

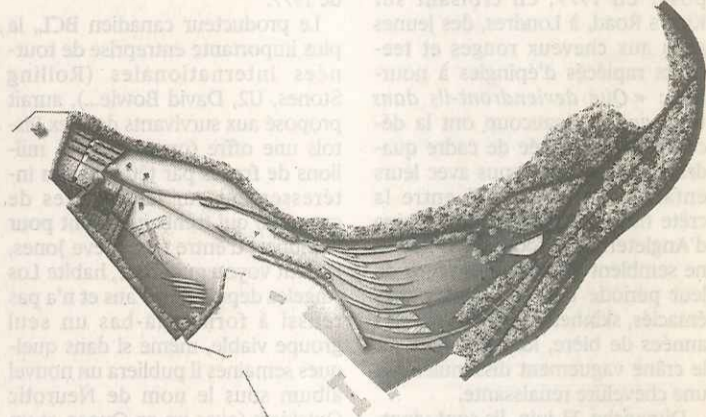
plan national, aura certainement une incidence touristique, donc des retombées économiques sur la ville. » Ce pari, aujourd'hui concrétisé, aurait néanmoins été impensable il y a dix ans. Il est la manifestation du réveil de l'art des jardins en France. Un art en sommeil depuis plus d'un demi-siècle. Le succès du festival des jardins de Chaumont, les interventions de Gilles Clément à Blois, à Paris (parc Citroën), Nanterre ou Lille (Euralille), le jardin des Dunes de Catherine Rannou et Isabelle Devin à La Villette, le projet de Dominique Montassut au Grand-Quevilly et la présence d'Alexandre Chemetoff sur des lieux aussi différents que la plage du Havre, le quartier des Min-

Car c'est un lieu qui évolue avec le temps, se transforme avec les saisons. C'est donc un objet perpétuellement inachevé ; toujours déséquilibré. Donc le lieu idéal d'apprentissage de la transformation perpétuelle de l'environnement. Quand Fritz Schumacher, en 1908, propose pour Hambourg son urbanisme de faible densité, il crée un parc pour rendre tangible le dessin du nouvel espace de la ville. Le parc est le jardin d'essai, l'annonce d'une politique urbaine. »

EN TROIS DIMENSIONS

Pourquoi l'idée du jardin a-t-elle été liquidée en France au tournant de la guerre ? Au XIX^e siècle, avec l'extension de la ville, le jardin acquiert une fonction sociale. Au plaisir des sens et de l'intellect, va se substituer, peu à peu, l'hygiène des corps. Son rôle va de plus en plus se borner à la détente. Et cet art, qui remonte à l'origine de l'histoire, va finir par se perdre. Sans doute aussi parce qu'il s'agit d'un art en trois dimensions dont la perception demande un effort singulier, ou du moins une pratique. Pour l'apprécier, il n'existe pas de point de vue unique, idéal, frontal. Le jardin est un théâtre où le visiteur est en même temps acteur. Les points de vue, multiples, fragmentés, se déplacent et se modifient en même temps que lui.

Entre les deux guerres, le mouvement moderne en architecture achève de le liquider pour lui substituer l'interchangeable espace vert. « Le jardin n'était pas assez radical, pas assez provocateur, affirme Alexandre Chemetoff. La guerre a également contribué à le tuer : on a voulu faire table rase du passé pour se libérer des pesanteurs de l'histoire. Or l'histoire, et d'abord celle du site, du terrain, est indissociable de celle du jardin. Pour créer



Ci-dessus le plan du jardin de Terrasson, conçu par les paysagistes Katryn Gustafson et Philippe Marchand.

Le parc domine la ville et la vallée de la Vézère. Il est situé sur les pentes d'un coteau abrupt et est surplombé par un massif forestier, comme le montre la photographie de travail à gauche. L'ancienne prairie a été travaillée en vague par la paysagiste.

un jardin il faut d'abord dessiner l'état des lieux, le projet s'inscrit sur la même feuille et n'en est que le révélateur. »

Cet intérêt renouvelé pour le jardin va de pair avec la redécouverte du paysage. « C'est une nouvelle manière de penser la transformation du cadre de vie, vivifiante dans le contexte actuel, constate Alexandre Chemetoff. C'est un moyen de dépasser l'antagonisme modernité/conservation. L'histoire n'est pas seulement événementielle, elle est lisible partout, sur toute les parcelles du territoire. Se passionner pour le paysage c'est donc une façon de dire qu'on peut à la fois être attentif à l'histoire et au moyen de façonner le territoire. Il ne s'agit pas de renvoyer dos à dos conserva-

tion et modernité mais de rendre indissociable l'intérêt pour l'histoire et la modernité. »

Pourtant, la réflexion sur le paysage, accélérée par la multiplication des friches agricoles, est encore balbutiante. Il n'est que d'observer la manière dont l'aménagement du territoire (autoroutes, installations électriques, ronds-points, entrées de ville) continue d'être mené par les techniciens qui en sont responsables. Sur ce plan, on en est largement resté au découpage, à des mises en œuvre de solutions technocratiques ou politiques. On voit que le paysage est une idée neuve en France.

Emmanuel de Roux

Souvenirs du paradis terrestre

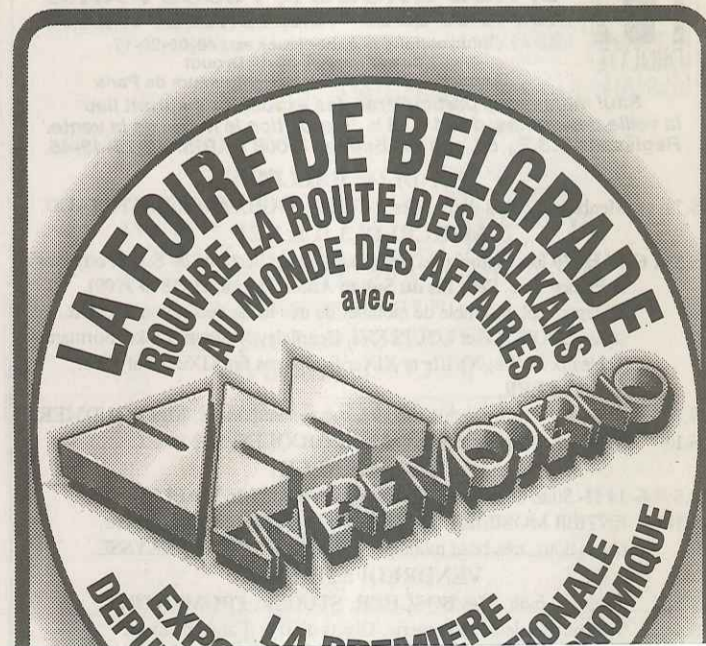
Au commencement était le jardin d'Eden, symbiose réussie de la nature et de la culture. Ce souvenir du paradis terrestre servit de modèle à tous les créateurs de jardin, qu'ils soient natifs de Babylone, d'Ispahan, de Séville, de Florence, de Paris ou de Londres. La petite exposition montée par Gabrielle van Zuylen au Trianon de Bagatelle nous raconte à l'aide de tableaux, de gravures, de photographies, de plans et de maquettes, une histoire des jardins du monde. Un petit livre — du même auteur — publié dans la collection « Découverte » (Gallimard) peut servir d'introduction à ce voyage en chambre. Ne pas manquer, en sortant de là, de faire une promenade dans les jardins bien réels de Bagatelle, ce qu'il reste d'un parc du XVIII^e revisité par le siècle suivant.

★ Jardins du monde, parc de Bagatelle, route de Neuilly, bois de Boulogne, 75016 Paris. Jusqu'au 1^{er} octobre.

moitié a été supportée par la ville elle-même. Une charge pour cette petite cité qui a pourtant l'impression d'avoir fait un bon choix. « Un jardin contemporain, c'est une chose répandue en Hollande ou en Allemagne, plus rare en France, explique le maire. La création d'un site culturel original, même sur le

guettes dans la périphérie lyonnaise ou sur les ZAC d'Arcueil et de Villejuif, dans la banlieue parisienne, sont les signes d'un réveil.

« Le jardin, un lieu privilégié pour apprendre à penser, affirme Alexandre Chemetoff, qui a commencé sa carrière de paysagiste il y a une quinzaine d'années.



ART On a longtemps parlé d'« espaces verts ». Simples pelouses pacées par des immeubles, vite râpées au pied des immeubles, squares mal entretenus, Les temps changent, et l'art du

jardin est l'objet d'une réflexion nouvelle de la part d'une série de créateurs sensibles à la nécessité vitale d'une telle renaissance. ● L'URBANISATION galopante, la

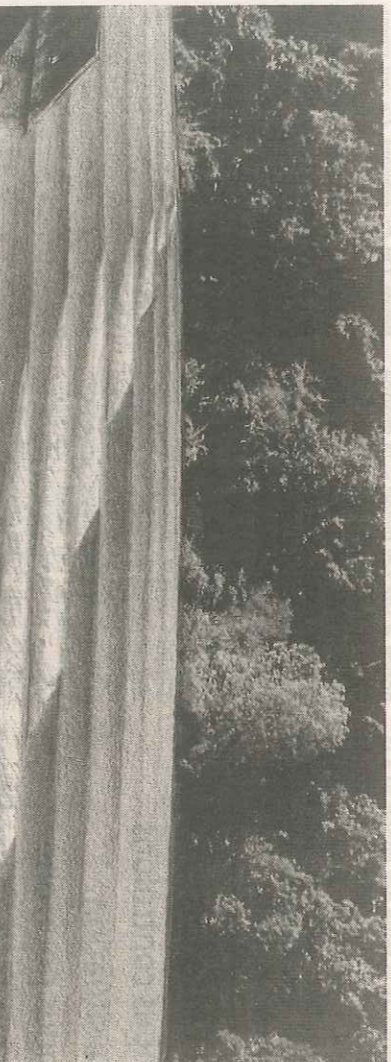
désertification des campagnes rendent nécessaire une révolution de ces lieux propices au repos de l'esprit, rares endroits de la ville où l'on peut voir défiler le rythme des

saisons. ● À CHAUMONT a eu lieu le cinquième Festival international des jardins. Chaque année, son aspect se transforme puisque il est constitué de trente unités auto-

nomes confiées à un créateur. L'innovation de matériaux nouveaux fait de Chaumont une merveilleuse « machine à idées » pour deviner le jardin du futur.

Le XXI^e siècle redécouvrira des jardins qui « apprennent à penser »

De nouveaux créateurs se penchent sur l'avenir du paysage français, ses parcs et ses espaces végétaux. Dans une civilisation qui promet d'être de plus en plus urbanisée, ils font renaitre ces lieux privilégiés à la poésie et à la réflexion



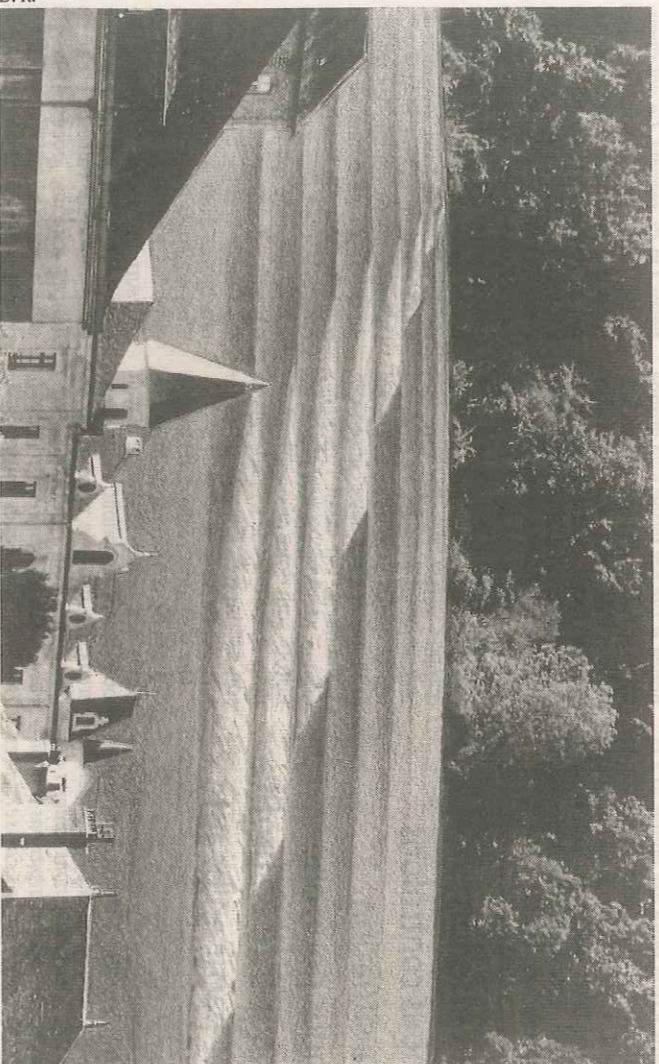
TERRASSON (Dordogne), petite ville industrielle de sept mille habitants, vient de s'offrir un jardin de 6 hectares. Pas n'importe lequel. Il ne s'agit ici ni d'une banale « *bouillie chlorophyllienne* » plus ou moins arborée, ni de la reconstitution d'un parc pseudo-historique. Mais d'un jardin, c'est-à-dire d'un espace végétal architecturé, résolument contemporain. Il est signé Katryn Gustafson et Philippe Marchand. C'est la réalisation la plus ambitieuse de cette paysagiste américaine, installée en France depuis plus de vingt ans.

La municipalité avait lancé en 1990 un concours pour la création, sur les pentes d'un coteau qui domine la ville et la vallée de la Vézère, d'un parc devant évoquer « *Les jardins du monde* ». Ce programme répondait à une question : comment arrêter à Terrasson quelques-uns des centaines de milliers de touristes qui traversent la ville en direction des hauts lieux de la préhistoire péligouraine ? Le maire, Pierre Delmon (RPR), « amoureux de la nature », avait lui-même choisi le thème. Le pire patchwork jardinière était à reprendre. Le projet de Katryn Gustafson fut retenu.

Cette paysagiste, formée à la sculpture, travaille à des échelles diverses. Elle a créé des jardins pour des sièges sociaux de grandes firmes (Shell à Ruell-Malmaison, Loreal à Aubay-la-Barbrière), redessiné la place de la mairie d'Evry, un hectare d'espace minéral et aménagé une base de loisir autour du bassin de retenue de Morbras, près de Pontault-Combault. Elle travaille aujourd'hui à l'insertion d'un échangeur autoroutier près de Marseille dans un environnement particulièrement brutal.

Le terrain sur lequel elle est intervenue est très pentu. Il a la forme d'un croissant, en partie boisé de chênes. Il comportait une prairie : les traces d'une ancienne ferme étaient encore visibles. La paysagiste a refusé l'anthologie demandée. Elle a voulu montrer l'évolution du lieu, de la nature vers l'agriculture et du jardin vers l'architecture. Cette progression se traduit par la forme générale du parc, mais aussi par le choix et le traitement des espèces végétales : plantes sauvages, hydrides, topiaires (végétaux taillés). Les fragments de jardins qui répondent à la commande sont immergés dans une grammaire contemporaine propre à Katryn Gustafson. On y retrouve sa manière très personnelle de traiter le paysage.

Pour elle, très influencée par le mouvement écologiste américain, il s'agit tout en le révéland, de traiter le paysage comme un « *corps organique* ». Le mouvement est le grand thème de ses travaux : amples ondulations du sol modelé



comme une sculpture, jeux avec l'eau qui court ou jaillit, utilisation du vent qui agit les végétaux, fait retentir des cloches ou tourner des girouettes. Les recettes traditionnelles (labyrinthe, topiaires, tonnelles, théâtre de verdure) sont employées de pair avec des technologies d'aujourd'hui comme ces murs de gabions (pierres sèches assemblées par des treillages de fil de fer) qui engendrent une vaste serre à l'ossature un peu trop lourde, dessinée par l'architecte britannique Ian Ritchie.

20 MILLIONS DE FRANCS

Baptisé « Jardins de l'imagination », le parc de Terrasson a coûté 20 millions de francs, dont la

plan national, aura certainement une incidence touristique, donc des retombées économiques sur la ville. » Ce pari, aujourd'hui concrétisé, aurait néanmoins été impensable il y a dix ans. Il est la manifestation du réveil de l'art des jardins en France. Un art en somme meilleur depuis plus d'un demi-siècle. Le succès du festival des jardins de Chaumont, les interventions de Gilles Clément à Blois, à Paris (parc Citroën), Nanterre ou Lille (Eurallie), le jardin des Dunes de Catherine Rannou et Isabelle Devin à La Villette, le projet de Dominique Montassut au Grand-Oneville et la présence d'Alexandre Chemetoff sur des lieux aussi différents que la plage de Havre, le quartier des Min-

Souvenirs du paradis terrestre

Au commencement était le jardin d'Éden, symbiose réussie de la nature et de la culture. Ce souvenir du paradis terrestre servit de modèle à tous les créateurs de jardin, qu'ils soient nés de Babylon, d'Isphahan, de Séville, de Florence, de Paris ou de Londres. La petite exposition montée par Gabrielle van Zuylen au Trianon de Bagatelle nous raconte à l'aide de tableaux, de gravures, de photographies, de plans et de maquettes, une histoire des jardins du monde. Un petit livre - du même auteur - publié dans la collection « Découverte » (Gallimard) peut servir d'introduction à ce voyage en chambre. Ne pas manquer, en sortant de là, de faire une promenade dans les jardins bien réels de Bagatelle, ce qu'il reste d'un parc du XVIII^e revisité par le siècle suivant.

★ Jardins du monde, parc de Bagatelle, route de Neuilly, bois de Boulogne, 75016 Paris. Jusqu'au 1^{er} octobre.

moitié a été supportée par la ville elle-même. Une charge pour cette petite cité qui a pourtant l'impres-

« *Un jardin contemporain, c'est une chose répandue en Hollande ou en Allemagne, plus rare en France, ex-*

guettes dans la périphérie lyonnaise ou sur les ZAC d'Arcueil et de Villejuif, dans la banlieue parisienne, sont les signes d'un réveil.

« *Le jardin, un lieu privilégié pour apprendre à penser, affirme Alexandre Chemetoff, qui a commencé sa carrière de paysagiste il y a une quinzaine d'années.*

Car c'est un lieu qui évolue avec le temps, se transforme avec les saisons. C'est donc un objet perpétuellement inachevé ; toujours déséquilibré. Donc le lieu idéal d'apprentissage de la transformation perpétuelle de l'environnement. Quand Fritz Schumacher, en 1908, propose pour Hambourg son urbanisme de faible densité, il crée un parc pour rendre tangible le dessin du nouvel espace de la ville. Le parc est le jardin d'essai, l'annonce d'une politique urbaine. »

EN TROIS DIMENSIONS

Pourquoi l'idée du jardin a-t-elle été liquidée en France au tournant de la guerre ? Au XIX^e siècle, avec l'extension de la ville, le jardin acquiert une fonction sociale. Au plaisir des sens et de l'intellect, va se substituer, peu à peu, l'hygiène des corps. Son rôle va de plus en plus se borner à la détente. Et cet art, qui remonte à l'origine de l'histoire, va finir par se perdre. Sans doute aussi parce qu'il s'agit d'un art en trois dimensions dont la perception demande un effort singulier, ou du moins une pratique. Pour l'apprécier, il n'existe pas de point de vue unique, idéal, frontal. Le jardin est un théâtre où le visiteur est en même temps acteur. Les points de vue, multiples, fragmentés, se déplacent et se modifient en même temps que lui.

Entre les deux guerres, le mouvement moderne en architecture achève de le liquider pour lui substituer l'interchangeable espace vert. « *Le jardin n'était pas assez radical, pas assez provocateur, affirme Alexandre Chemetoff. La guerre a également contribué à le tuer : on a voulu faire table rase du passé pour se libérer des pesanteurs de l'histoire. Or l'histoire, et d'abord celle du site, du terrain, est indissociable de celle du jardin. Pour créer*

un jardin il faut d'abord dessiner l'état des lieux, le projet s'inscrit sur la même feuille et n'en est que le révélateur. »

Cet intérêt renouvelé pour le jardin va de pair avec la redécouverte du paysage. « C'est une nouvelle manière de penser la transformation du cadre de vie, vivifiante dans le contexte actuel, constate Alexandre Chemetoff. C'est un moyen de dépasser l'antagonisme modernité/conservation. L'histoire n'est pas seulement événementielle, elle est lisible partout, sur toute les parcelles du territoire. Se positionner pour le paysage c'est donc une façon de dire qu'on peut à la fois être attentif à l'histoire et au moyen de façonner le territoire. Il ne s'agit pas de renvoyer dos à dos conserva-

tion et modernité mais de rendre indissociable l'intérêt pour l'histoire et la modernité. »

Pourtant, la réflexion sur le paysage, accélérée par la multiplication des friches agricoles, est encore balbutiante. Il n'est que d'observer la manière dont l'aménagement du territoire (autoroutes, installations électriques, ronds-points, entrées de ville) continue d'être mené par les techniciens qui en sont responsables. Sur ce plan, on en est largement resté au découpage, à des mises en œuvre de solutions technologiques ou politiques. On voit que le paysage est une idée neuve en France.

Emmanuel de Roux

